

détresse, causée par la mauvaise récolte.

SOCIÉTÉ DE COLONISATION.

Malgré que cette société n'ait pas jugé à propos de nous envoyer, comme aux autres journaux, copie des procédés de la dernière assemblée, l'intérêt que nous portons à la colonisation, nous engage à publier les résolutions suivantes :

“ Proposé par Jos. Vandry, secondé par Frs. Trépanier, il est résolu unanimement :

“ 10. Que les membres de la *Société de Colonisation des ouvriers de Québec* ont appris avec beaucoup de plaisir la nomination de M. Stanislas Drapeau, fondateur et Président de cette Société, à un poste important concernant la Colonisation dans le Bas-Canada.

“ 20. Que cette Société prend un vif intérêt à cette nomination, en saisissant la présente assemblée générale des actionnaires pour féliciter M. Drapeau, de l'heureux événement qui va lui permettre de se dévouer au développement d'une œuvre qu'il aime beaucoup, et au gouvernement pour le choix si judicieux qu'il a su faire dans l'intérêt du pays.

“ 30. Que cette Société, tout en exprimant ses regrets pour la perte qu'elle va faire de son président, croit devoir profiter de cette circonstance pour le remercier du zèle et de l'intérêt qu'il n'a cessé de montrer, comme aussi de la sage direction qu'il a su donner à l'Association depuis qu'elle est établie.”

ROMANCE.

Air : *Fillette d'a présent.*

1

Messieurs, écoutez bien
D'un homme de bien
La larmoyante histoire :
Il est bien malheureux
D'être né si gueux,
Un sort plus heureux
Eut comblé ses vœux.
Son nom déjà fameux
Eut franchi les cieux.

Eclipsant à lui seul ses illustres aïeux !
Et pourtant chez eux,
La gloire en tous lieux
Les suivait, même dans leurs jeux !
C'en est un celui-là,

Tra la la la la, (bis.)
Qui les supplantera ! (bis.)

2

Il naquit d'un baron,
Michel est le nom
Que lui donna son père.
Son fief est à Beauport,
Et son château-fort
Est bien près du port
Et solide encor.
Et la lune à son sort
Fut commise d'abord,

Pour régler son cerceau, comme fait un ressort.

Et cet astre en son fort,
Exerce sans effort,
Un empire qu'il ressent fort !
Cette influence-là,
Tra la la la la, (bis.)
Est tout le bien qu'il a.

3

Ainsi favorisé,
Michel s'est avisé
De conquérir la gloire !
Mais hélas ! par malheur,
Le public moqueur,
Souvent imposteur,
D'un accent railleur,
Lui dit : “ Mon petit cœur,

“ Je suis un farceur, [honneur !]
“ C'est pourquoi je te donne un nom, sur mon

“ Qui fera ton bonheur ;
“ Car toujours ta valeur
“ Sera, chez le peuple en vigueur.
Cette Pochette-là,
“ Tra la la la la, (bis.)
“ Toujours subsistera !” (bis.)

4

A cette nouveauté,
Michel fut courroussé.
Tout rouge de colère !
Et depuis ses amours,
Avec leurs atours,
Dans les carrefours
Ou dans les faubourgs,
Ne cherchent tous les jours
Qu'à fabriquer des tours,

Pour calmer les esprits et leur rendre leur cours !

Mais il jure toujours
De terminer ses jours,
En écumant, ainsi qu'un ours !
C'est bien triste cela,
Tra la la la la, (bis.)
Quel talent se perd-là ! (bis.)

JAMBON.

MICHEL EST-IL MENTEUR ?

Dans le dernier numéro de l'*Observateur*, le Citoyen Michel a donné à ses amis et au public en général, un lot de sottises et d'injures, des mieux assaisonnées. Dans sa revue, intitulée : Evénements remarquables du mois de Fé-

vrier, le Calomniateur s'en est donné à cœur-joie ; aussi a-t-il essayé de souiller de son venin plus de quarante citoyens, dans ce petit article de deux ou trois colonnes. Ces calomnies infâmes, lancées à tort et à travers ne peuvent avoir aucune portée, puisque le monde est bien persuadé maintenant que Darveau est passé maître en fait de conter le plus flegmatiquement possible, les mensonges les plus éhontés. Nos lecteurs savent encore que tout cet amas de mensonges et de sottises est dû non à son cœur, mais bien à son cerveau légèrement influencé par le système lunaire. Un exemple seul suffira pour prouver le degré de véracité qui préside à la rédaction de l'*Observateur*. Dans le dernier numéro, il reproche à Mr. J. B. Plamondon d'être allé à la dernière soirée dramatique dans le but de critiquer la pièce et les acteurs. Cependant comme nos lecteurs le verront par la lettre de Mr. J. B. Plamondon, ce Monsieur, n'était pas à la dite soirée. Michel ne pouvait mentir plus effrontément. Nous pouvons jugé des autres assertions par celle-là, et nous pouvons assurer à nos lecteurs que s'il arrive que Michel dise quelque fois la vérité, il n'en est certainement pas coupable, car il n'a pas l'intention de le faire. Il n'y a pas d'homme qui ne se trompe.

LE BAL MILITAIRE.

Ce bal donné sous le patronage des Milices a été une brillante affaire. Douze cents personnes environ se pressaient dans notre Salle Musicale, trop exigüe pour contenir les nombreux souscripteurs. La Salle était magnifiquement décorée, et le coup d'œil que présentait la foule animée des danseurs, parmi laquelle brillaient des costumes de différentes couleurs, était ravissant.

Les décorations étaient belles, les raffraichissements abondants, et les danseurs pleins d'entrain. C'est certainement une des plus belles soirées que nous ayons passée depuis longtemps.

MANGEONS.

Nos lecteurs verront sur cette première page, une bluette inédite, due à